

Mémorial

Au fil de l'eau



OLIVIER LAUGIER

Olivier Laugier

Mémorial
Au fil de l'eau

© Olivier Laugier, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5669-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Morale

Doit-on poursuivre ses rêves ou assumer ses responsabilités ? C'est un dilemme auquel nombreux sont confrontés et qui ne laisse qu'une certitude. Ceux contraints de choisir l'un au détriment de l'autre auront le malheur de découvrir le goût amer du regret.

Prologue

Vague

C'était un paysage magnifique qui s'étendait au-delà des remparts de la ville de Disme. Les derniers rayons du soleil permettaient d'admirer les collines environnantes recouvertes d'un épais manteau neigeux ainsi que les doux reflets du grand lac gelé bordant l'endroit. Cela faisait maintenant presque une heure qu'un homme restait là, dans le froid, à contempler l'horizon sans dire un mot. Il gravait patiemment une étrange rune sur l'une des crénelures faisant face à l'étendue d'eau.

Mais cette tranquillité dont il avait profité jusque-là ne fut qu'éphémère. Des gardes qui patrouillaient par-là vinrent l'interpeller subitement. Comme son allure et son comportement leur paraissaient suspects, ils l'incitèrent à quitter le chemin de ronde au plus vite. En effet, l'apparence de ce dernier n'était pas ordinaire. Ses cheveux blancs, courts et bien taillés assortis à sa barbe de trois jours d'une teinte similaire, marquaient son âge avancé malgré des traits du visage relativement jeunes. Néanmoins, ce qui attirait le plus l'œil chez lui était son accoutrement peu commun. Il portait un long manteau en étoffe sombre comme la nuit, des bottes qui alliaient cuir et métal, et une tunique immaculée plutôt simple, à motifs géométriques. Les petites feuilles de parchemins roulés attachées à sa ceinture et la besace qu'il avait sur son dos complétaient son étrange tenue. Tout indiquait pour quelqu'un d'avisé que cet étranger préparait quelque chose de louche.

À leur surprise, il resta cordial et suivit leurs ordres sans se faire prier puis descendit les escaliers menant jusqu'à la ville. Il prit alors la direction de la place centrale du bourg afin de poursuivre discrètement sa soirée d'attente au chaud. L'homme entra dans l'une des tavernes qu'il avait déjà visitées quelques jours plus tôt puis alla s'attabler dans un coin sans que personne ne lui prête attention. Il se mit ainsi à déguster son repas tout en écoutant les conversations des habitués des lieux que l'ivresse rendait de plus en plus loquaces à mesure que la nuit continuait sa course. Alors qu'il finissait de boire une chope de cervoise tout en étudiant des notes inscrites dans son carnet, il entendit deux vieillards hausser la voix ce qui attira son oreille.

« Qu'est-ce que tu racontes ? Je te dis qu'avec le vent qui se lève le ciel va

être dégagé tout le reste de la décade, lança le premier sùr de lui.

— Mais tu es devenu fou pardi. Quand mes doigts me font souffrir comme ça, c'est qu'il va faire froid et humide. Je suis prêt à parier qu'il va neiger demain !

— Et puis quoi encore ! Que les eaux du lac envahissent la ville s'il se met à neiger demain ! »

La remarque provoqua un infime sourire chez l'étranger qui les écoutait attentivement.

« Cela fait des jours que j'attends que les bonnes conditions soient réunies. C'est ce soir ou jamais on dirait... » pensa-t-il avant qu'un bruit sourd perturbe son esprit.

Car à l'autre bout de la pièce, plusieurs soldats firent irruption dans l'auberge et sommèrent les clients de rester calmes tandis qu'ils inspectaient les lieux. À leur tête se trouvait un jeune noble aux cheveux blonds et à la barbe naissante. Il portait le long manteau traditionnel des religieux de la région, décoré sur le col et les manches et qui recouvrait une armure matelassée aux couleurs de la ville. Quand il repéra l'homme mystérieux qui le regardait depuis une extrémité de la salle principale, il se dirigea immédiatement vers lui avant de prendre la parole.

« Bonsoir monsieur, je suis Pierre Melgat, chef de la garde de Disme. À qui aies-je l'honneur de m'adresser ?

— Réliath Auvoire, enchanté, répondit l'étranger avec assurance sans daigner se lever.

— Je vais être dans l'obligation de vous demander de quitter la ville ce soir.

— Pour quelles raisons ? Je ne faisais que profiter de votre hospitalité sans déranger personne.

— Dois-je vraiment les énumérer ? Plusieurs témoins vous ont vu rôder autour du lac des jours durant. Des pêcheurs rapportent que vous leur avez posé d'étranges questions. D'autres affirment vous avoir vu graver des motifs inconnus sur des arbres. Enfin, mes gardes ont signalé votre présence sur les murs d'enceinte de la ville alors que c'est prohibé. Nous ne voulons pas que vous causiez de trouble ici, monsieur Auvoire. Je vous demande donc une dernière fois de m'indiquer vos intentions et de quitter ce comté au plus tôt. »

Réliath n'avait pas trop de mal à croire les allégations du jeune homme qui se trouvait face à lui. La chevalière qu'il possédait à la main attestait sa noble lignée tout comme l'emblème présent sur le devant de sa tunique : un monstre marin revêtant les traits d'un serpent des mers aux longues moustaches. Cette créature appelée Valsar par les habitants de la région était le symbole de la cité et de la famille régnant sur le comté. Une bête légendaire, qui selon les rumeurs, se terrait depuis des siècles au fond du grand lac bordant la ville, et qui dévorait les enfants imprudents qui s'en approchaient la nuit. Une histoire fantasque tout au plus pour les esprits sensés, mais c'était bien pour vérifier la véracité du mythe qu'il avait fait le chemin jusqu'ici.

« Eh bien, je ne veux pas m'attirer d'ennuis. J'étais venu de loin voir si les contes concernant le Valsar étaient fondés. Mais il semble qu'ils ne soient que des fables pour distraire les enfants. Si vous me permettez de passer une dernière nuit ici, je m'engage à quitter la ville à l'aube, proposa-t-il tout en déposant une petite bourse pleine d'écus sur la table en gage de bonne foi.

— Très bien, reprit le chef de la garde en indiquant la sortie d'un geste. Mais si l'on me signale le moindre problème vous concernant, je vous retrouverai. »

Réliath rassembla alors sommairement ses affaires, se leva, puis regagna le froid de la rue sans attendre. Les soldats se servirent de son présent pour trinquer à leur tour, le laissant rejoindre son logement pour la nuit sans l'importuner. Mais c'est une tout autre idée qu'il avait en tête à présent, la remarque du vieillard hantant toujours son esprit.

Il ne prit pas la route de l'auberge, mais bien celle de la sortie de la ville. Il passa les portes encore ouvertes sans trop d'encombres, observant une dernière fois la grande forteresse qui surplombait les environs, puis se dirigea vers le lac et disparut dans l'ombre de la forêt bordant celui-ci. La pleine lune qui se profilait, masquée çà et là par les nuages, permettait d'avoir un bon aperçu de l'environnement alors qu'il entamait sa descente vers les berges. Le fin manteau neigeux imposait son silence dans le sous-bois, décuplant la lourdeur de ses pas et de chaque bruissement. Le froid saisissant était accentué par la légère brise qui s'était levée, et le hululement des chouettes rendait la promenade de plus en plus inquiétante.

Lorsqu'il parvint enfin sur les rives, il alla sonder l'épaisseur de la couche de glace qui s'était emparée de toute la surface. Il constata que celle-ci était

beaucoup trop épaisse pour cette température extérieure. C'était bien l'ultime preuve dont il avait besoin pour lever ses doutes. Il se redressa, prit une longue inspiration, puis poursuivit sa marche pour rejoindre lentement le centre du lac. Il faisait attention à chaque pas, aux craquements qui se dessinaient sous ses pieds ainsi qu'aux échos qui pouvaient être perçus, s'attendant sans doute à ce qu'un malheur se produise bientôt. À mesure qu'il se rapprochait de sa destination, la tension s'accumulait dans tout son corps si bien qu'il ne savait pas si ses tremblements étaient dus au froid ou au stress. Après tout, ce n'était pas tous les jours qu'il devait affronter une telle épreuve.

Une fois sur place, il mit un genou à terre, saisit un des parchemins fixés à sa ceinture et le déplia au sol, révélant au ciel la rune qui y était élégamment tracée. L'homme ferma les yeux avant d'apposer ses mains de part et d'autre du symbole qui s'illumina subitement d'une teinte rouge éblouissante. Tandis qu'il se relevait, une déflagration surgit du papier dans un fracas brisant le calme de la nuit, et découpant dans la glace un énorme trou circulaire tant la chaleur dégagée était intense. Sans attendre que le bruit retombe, il s'empara d'un autre parchemin qu'il lança au-dessus de l'ouverture. Lui aussi était marqué d'un étrange symbole qui se révélait progressivement à mesure que le rouleau se déliait. Il avança sa main, munie d'un gant, dont la paume se para d'une inscription similaire d'un bel indigo luisant. Soudain, un terrible éclair s'échappa de la rune pour frapper l'eau avec violence avant de se propager en profondeur. Le bruit assourdissant qu'il déclencha déchira une fois de plus le calme environnant et alerta les riverains qui étaient encore endormis.

Réliath resta une minute dans le froid, à observer le vacillement des flots après avoir déchaîné la puissance des cieux. Fort de constater que rien de bizarre ne s'était produit, contrairement à ses soupçons. Il s'apprêtait à tourner les talons par dépit quand un son suspect attira son attention. La glace était en train de se reformer derrière lui avec une vitesse extraordinaire. En un instant, la brèche qu'il avait créée avait totalement disparu comme par enchantement.

Mais un craquement soudain venu des profondeurs l'alerta. Par réflexe, il activa les runes présentes sur la semelle de ses bottes qui expulsèrent sous ses pieds une bourrasque assez forte pour le propulser en arrière. Il évita les immenses pieux de glace qui venaient de transpercer la surface du lac avec fracas et manqua ainsi de justesse de se faire empaler. Réliath expira longuement pour reprendre ses esprits tandis qu'il se remettait en garde. Très vite, les pics

gelés regagnèrent les profondeurs révélant en leur sein la créature qui les avait invoqués.

C'était une bien étrange bête qui se tenait à présent devant lui. Un monstre entièrement constitué d'eau et de glace, ressemblant vaguement à un serpent de mer, le toisait d'une vingtaine de coudées¹. Sur sa tête étaient présents cinq immenses tentacules et ce qui s'apparentait à de fines moustaches. Il possédait deux longs bras terminés par des griffes acérées. Son air menaçant était amplifié par le fait que seul son torse paraissait être en dehors des flots. À cela s'ajoutait un regard perçant et une envie manifeste d'en découvrir après avoir été tiré de la sorte de son sommeil.

Réliath quant à lui, restait subjugué par ce qu'il voyait. Même s'il était venu ici dans l'optique de l'affronter, il ne s'attendait pas à un adversaire d'une telle taille. Plus intrigante encore était l'étrange lueur qui se dégageait du cœur gelé de la bête. Il n'y avait plus aucun doute possible à présent.

« C'est donc bien sous les traits du Valsar de Disme que tu t'es caché pendant tout ce temps. » déclara-t-il avec aplomb.

La créature se mit à s'approcher lentement tout en faisant vaciller les flots autour d'elle. Fendant la glace avec aisance et révélant les eaux froides et cristallines du lac qui attendaient la moindre occasion de se saisir de leur adversaire.

« Il a le plein contrôle de ce qui l'entoure, je ne peux pas le prendre à la légère. Je dois m'éloigner au plus vite et gagner la berge. Je ne peux l'affronter dans ces conditions. » pensa-t-il.

Réliath joignit alors ses mains devant lui activant ainsi une multitude de glyphes présente sur ses habits qui luisaient d'une couleur pourpre dans la nuit. En un instant, des éclairs se mirent à jaillir en arcs de tout son corps. Les impulsions régulières dansaient comme si elles suivaient son rythme cardiaque, dégageant une aura électrique tout autour de lui.

Sans attendre, la bête lui envoya des dizaines d'éclats de givre d'un geste du bras à vive allure, émettant un sifflement strident à mesure qu'ils fendaient l'air. Mais contre toute attente, l'homme parvint à éviter le barrage de projectiles en se propulsant sur le côté et en glissant sur la surface gelée. Jamais quelqu'un de normal n'aurait eu les réflexes pour esquiver une telle attaque. Comprenant à qui

il avait affaire, le monstre s'élança à sa poursuite avec hargne. Quand il ne lançait pas de pieux de givre sur son adversaire, il tentait de le saisir ou provoquait de larges vagues pour le déstabiliser. Réliath continuait pourtant à lui échapper, glissant d'une plaque de gel à l'autre ou lévitant sur l'eau grâce au flux d'air qui se dégageait de la plante de ses pieds.

Agacée, la créature invoqua de nombreuses protubérances aqueuses paraissant sortir à même des flots pour essayer de l'attirer au fond du lac. Il activa en réponse une rune sur le dos de sa main droite faisant apparaître une lame électrique qui trancha les appendices qui cherchaient à l'attraper. Le choc foudroyant entrava la bête quelques instants tant elle fut surprise par cette action. Il profita de sa confusion pour s'éloigner et reprendre son souffle une fois la rive atteinte. La créature était-elle restée bien au centre du lac, comme si elle avait conscience du danger qu'elle encourait à le suivre loin de la sécurité des profondeurs. Mais elle ne lui laissa pas le temps de réfléchir pour autant et continua de lui lancer d'immenses pieux de glace à bonne distance. Le plus petit d'entre eux étant largement capable de le transpercer de part en part à la moindre erreur.

« Il est bien sensible aux éclairs, mais je n'ai pas assez de puissance pour l'étourdir dans ces conditions. Je n'arriverais pas à l'attirer ici et je ne peux décidément pas me battre là-bas, se dit-il tout en esquivant un nouvel assaut. Je n'ai plus vraiment le choix maintenant... »

À ces mots, dans un moment de répit, il joignit de nouveau ses mains devant lui. Cependant, ce n'était pas pour lancer une énième attaque électrique ou une bourrasque qu'il prit cette pose. Des jours durant, il avait arpenté les contours du lac pour graver des runes incendiaires sur de nombreux troncs d'arbres en prévision de cet instant. En une fraction de seconde, l'ensemble de la forêt de pins et de chênes bordant l'étendue gelée s'embrasa dans un spectacle saisissant. Les flammes dessinèrent au cœur de la nuit un cercle gigantesque s'étalant sur des lieues à la ronde. Un véritable rempart de feu qui les piégeait ainsi l'un avec l'autre. La bête observa alors avec désarroi les collines boisées jouxtant son repaire partir en fumée dans un crépitement sordide.

Pris de colère, le Valsar s'élança après lui de plus belle en redoublant d'ardeur. Mais en se laissant emporter par la rage, il commit une grave erreur. Durant l'un de ses assauts, l'homme projeta une rafale pour contrer l'eau qui tentait de le saisir puis se rua sur le torse de glace de la créature pour le transpercer de sa